

SPECTACLES ANTÉRIEURS

Premier amour de Samuel Beckett (2010)

Théo ou le temps neuf de Robert Pinget (2009)

Comédie, Berceuse et Catastrophe de Samuel Beckett (2008)

Histoire de Marie de Georges Brassai (2007)

Le Château d'après Kafka (2006)

Quelques conseils utiles aux élèves huissiers de Lydie Salvayre (2005)

La promenade de Robert Walser (2004)

Abel et Bela de Robert Pinget (2002)

Match de Thomas Bernhard (2002)

L'amante anglaise de Marguerite Duras (2001)

PREMIER AMOUR

« Papapietro et Aubert remportent donc leur pari consistant à faire sortir du néant une ombre qui se matérialise le temps d'un conte avant de regagner les ténèbres. Ce Premier amour, sobre et fin, représente un joli hommage à Beckett et à ses obsessions, mais aussi un plaidoyer pour un théâtre qui consisterait à ouvrir une brèche et à écouter, pour un temps, les voix provenant des profondeurs. »

Alexandre Cadieux, *Le Devoir*, 11 novembre 2010

« Dans la mise en scène de Papapietro, sobre mais efficace, l'homme qui se trouve sur scène pourrait bien être l'auteur, en quête du mot juste, de l'expression qui convienne. Les éclairages sont du plus bel effet. Les projecteurs créent des halos et des ampoules fixées au sol s'allument et s'éteignent doucement, comme s'il s'agissait des neurones de l'écrivain. »

Christian Saint-Pierre, *Voir*, 18 novembre 2010

THÉO OU LE TEMPS NEUF

« Sur les planches, l'écrivain en fin de parcours était incarné par Paul Savoie. Son type de sensibilité rappelle celle de Jermy Irons au cinéma : une brisure dans l'œil, une fragilité, une mélancolie contagieuse. Savoie sait habiter ces zones là. Un autre interprète y eût mis trop de lourdeur. »

Odile Tremblay, *Le Devoir*, 18 avril 2009

« Assez loin du ludisme illuminant la production d'*Abel et Bela*, en 2002, *Théo ou le temps neuf* se révèle plutôt un spectacle crépusculaire. En demi-teintes, traversé d'un humour discret. Un spectacle quasiment d'un autre temps, avec son rythme lent; une pause théâtrale en dehors du monde et des modes. »

Marie Labrecque, *Le Devoir*, 23 avril 2009

COMÉDIE, BERCEUSE ET CATASTROPHE

« Jean-Marie Papapietro voit chez ce dramaturge, « d'une lucidité extrême sur la condition humaine », beaucoup de compassion. « Je trouve qu'on a fabriqué une image un peu artificielle de Beckett. Intellectuel, sombre...Moi je ne le vois pas du tout comme ça. Sa tendresse se sent dans ses goûts musicaux, par exemple. Son compositeur préféré était Schubert, pas Bach. Il y a un côté romantique chez Beckett. Bon, il a tordu le cou au romantisme(rire), mais c'est quand même là. » Sans oublier « son humour de contraste », qui ressort de situations « extrêmement contraignantes. »

Marie Labrecque, *Le Devoir*, 23 février 2008

HISTOIRE DE MARIE

« Sophie Clément se révèle une Marie Malarmé si bien armée qu'elle nous met K-O. »

Lyne Crevier, *Ici*, 12 octobre 2006

« Fondateur du Théâtre de Fortune, Jean-Marie Papapietro signe une mise en scène ingénieuse, à la fois simple et savoureuse. »

Daphné Angiolini, *Voir*, 12 octobre 2006

LE CHÂTEAU

« La mise en scène ne s'embarrasse pas d'effets ni de décors spectaculaires. Cette simplicité un peu blafarde sied parfaitement à l'univers de Kafka. L'adaptation de Jean-Marie Papapietro se veut la plus ouverte possible et n'impose aucune interprétation. »

Ève Dumas, *LA Presse*, 13 mars 2006

« Atteignant le parfait équilibre entre limpidité et mystère, chacune des 120 minutes que dure cette représentation captive. »

Christian Saint-Pierre, *Voir*, 16 mars 2006

QUELQUES CONSEILS UTILES AUX ÉLÈVES HUISSIERS

« Ce n'est pas la première fois que le petit Théâtre de Fortune présente du grand théâtre. Cette fois-ci, Jean-Marie Papapietro a choisi de mettre en scène un texte de Lydie Salvayre qui n'a jamais été monté en Amérique du Nord. [...] Denis Graveraux interprète ce monologue avec beaucoup de nuances. [...] Sa « conférence » dure 55 minutes, et cette petite heure passe comme un quart d'heure. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, 27 septembre 2005

« Un moment de grâce dans la saison.[...] Denis Graveraux semble épuiser tous les niveaux de sens de cette langue (volontairement) compassée et sonde au vitriol les processus mentaux séparant le monde en huissiers et en indigents. Il en résulte, une fois de plus, un spectacle remarquable. »

Anne-Marie Cloutier, *La Presse*, 26 septembre 2005

LA PROMENADE

« Véritable bijou que nous propose le Théâtre de Fortune! [...] Une pièce riche par le jeu des acteurs et la qualité du texte que l'on savoure d'un bout à l'autre du spectacle. »

Jean Beaunoyer, *La Presse*, 16 janvier 2004

« Encore une fois, Jean-Marie Papapietro explore un répertoire exigeant et rare. [...] Avec des comédiens de la trempe de Paul Savoie, il s'impose en metteur en scène qu'il faudra suivre si l'on ne veut pas rater des bonheurs de théâtre. »

Robert Lévesque, *Ici*, 29 janvier 2004

« Ce qui réjouit, c'est l'intelligence de la proposition de Jean-Marie Papapietro, qui évite les clichés et ne cherche pas à mystifier le poète au détriment de la compréhension de son œuvre. »

Marie-Andrée Brault, *Cahiers de théâtre JEU*, No 112, septembre 2004

ABEL ET BELA

« On découvre avec bonheur la finesse (de l'écriture de Pinget) grâce à *Abel et Bela*, une pièce créée en 1971 et restée inédite ici, dont le Théâtre de Fortune, malgré les moyens que lui attribue son nom, offre [...] une petite production ludique et convaincante[...]

« Aller à l'essentiel » : le metteur en scène Jean-Marie Papapietro a suivi le mot d'ordre d'Abel dans ce spectacle sobre, misant essentiellement sur le texte et le jeu. Son casting et sa direction d'acteurs sont sans fausses notes. »

Marie Labrecque, *Voir*, 12 décembre 2002

« Point de doute, nous sommes au théâtre. Mais étrangement, dans cette quasi absence de décor, il n'y a pas d'histoire, pas d'action mais un amusant discours sur l'art de la création dramatique. [...] Sobre et mesurée. La mise en scène de Papapietro laisse toute la place aux mots de Pinget. Truffé de clichés et de douteux modes d'emploi, le discours de ce dernier sur la création théâtrale fait diversion et voile la réelle pièce qu'il nous joue. En nous présentant cette histoire qu'Abel et Bela essaient de construire à partir de rien, il nous fait son théâtre à notre insu.[...]
Point de doute alors, nous sommes au théâtre. »

Amélie Giguère, Ici, 12 décembre 2002

MATCH

« Parfois, il suffit d'un texte, plus souvent, c'est un projet, une démarche, un événement qui explique que des individus se regroupent pour fonder une compagnie de théâtre.[...] La volonté de dire différemment les mêmes choses importantes. C'est ainsi que le Théâtre de Fortune a pris forme, autour d'un texte, d'un projet et d'un homme : Jean-Marie Papapietro (se consacre) à la relève, aux comédiens et aux textes qui parlent à la sensibilité contemporaine. On sera surpris par le côté extrêmement actuel de *Match*. »

Michel Bélair, Le Devoir, 6 avril 2002

« Chapeau bas à cette petite compagnie de théâtre qui a l'audace de solliciter les grands textes, la modestie d'écouter ce qu'ils ont à dire et le talent de la transmettre aux spectateurs. »

Solange Lévesque, Le Devoir, 17 avril 2002

L'AMANTE ANGLAISE

« Pour le seul délice d'être tenu en haleine par un texte nuancé ainsi que par une comédienne au talent des plus prometteurs, *L'Amante anglaise* vaut la peine d'être vue. »

Sophie Pouliot, Le Devoir, 6 février 2001

« A la salle intime du Prospero, on présente depuis quelques jours une modeste, sobre et très sentie production de *L'Amante anglaise* publié en 1968.[...] Jean-Marie Papapietro, dirige avec une simplicité attentive et un manifeste respect pour l'enfilade des phrases d'habiles comédiens au jeu naturel, mais tout en retenue. Fort juste, cette incursion dans l'univers insoluble de Marguerite Duras. »

Jennifer Couelle, La Presse, 5 février 2001

